

# L'effet-transfuge

## Jérôme Meizoz

---

### 1 Introduction

Depuis le prix Nobel attribué à Annie Ernaux en 2022, la notion de *transfuge de classe* est omniprésente dans les médias hexagonaux, devenue un enjeu dans le débat médiatique. À partir des années 1980, la revendication transfuge (attestée ou non) est devenue familière du grand public. Preuve d'une pénétration dans tous les segments du marché, le récent best-seller *feel good* d'Aurélié Valognes, *L'Envol* (2023), organise toute son intrigue autour de l'expérience transfuge.

Dans le sillage de Didier Eribon (*Retour à Reims*, 2009; *Vie et mort d'une femme du peuple*, 2023) et d'Édouard Louis (*En finir avec Eddy Bellegueule*, 2014), des figures de l'industrie culturelle comme la chanteuse Christine and the Queens, le rappeur Abdal Malik ou la réalisatrice Maïwenn, mobilisent volontiers ce terme: «Je me suis identifiée au parcours de transfuge de Jeanne du Barry», déclare la cinéaste.<sup>1</sup> Dans le cas d'Eribon et Louis, l'affirmation transfuge s'articule avec la défense des minorités (sexuelles, raciales, etc.) et c'est d'ailleurs à ce titre que la droite et l'extrême-droite, au moment du prix Nobel, ont traité Annie Ernaux de wokiste, d'islamogauchiste voire d'antisémite.

Venue de la sociologie, la notion de transfuge circule depuis les années 1980 et s'est largement répandue dans l'espace public. L'histoire littéraire récente signale des récits de transfuges au moins depuis le Prix Renaudot attribué à *La Place* en 1984. Mais la tradition narrative transfuge doit beaucoup à des modèles plus anciens, comme la littérature prolétarienne de témoignage ou le roman social.<sup>2</sup> Les récits de transfuges ont trouvé, depuis

1. Propos de la réalisatrice Maïwenn cités dans «Le Monde», 16 mai 2023.

2. À ce sujet, voir J. Meizoz, *Genèse des récits de transfuges de classe. Lignes de force de Jean-Jacques Rousseau à Annie Ernaux*, in «COnTEXTES», 36, juin 2025, éds. K. Abiven, L. Véron, <https://journals.openedition.org/contextes/13507> (consulté le 6/11/2025).

les années 1980, un large public susceptible d'y reconnaître leur expérience sociale. C'est d'ailleurs l'une des explications que donnent les sociologues à l'impressionnant succès de librairie d'Annie Ernaux.

L'expérience transfuge s'est répandue dans le sillage de la démocratisation des études au début des années 1960, avec ses effets de mobilité sociale ascendante. Deux générations d'écrivains l'ont thématisée: ainsi Pierre Michon, Pierre Bergounioux, François Bon, Lydie Salvayre; plus récemment Marie-Hélène Lafon, Laurent Mauvignier, Neige Sinno. En France, les premières enquêtes spécifiques sur la mobilité sociale datent de l'après-guerre (1948-1953). En 1964, dans *Les Héritiers*, Pierre Bourdieu nomme le phénomène en distinguant les «héritiers» des «boursiers». Il reformule des éléments empruntés à Edmond Goblot (*La Barrière et le Niveau*, 1925) et Albert Thibaudet (*La République des professeurs*, 1927) qu'il actualise dans un contexte nouveau, en montrant les logiques de «reproduction» du capital (social, culturel, économique, symbolique) au sein des classes dominantes.

---

L'effet-transfuge

En quelques décennies, la condition transfuge a migré d'un type sociologique à une étiquette éditoriale. Désormais elle fournit un modèle de présentation de soi et un label d'authenticité dans les mondes artistiques, suscitant au passage de virulents débats de société. Une fois *mainstream*, le qualificatif de transfuge perd la précision descriptive de ses usages sociologiques: on est tous le transfuge de quelqu'un et la mention d'«origines populaires» reste un repère bien trop vague pour la sociologie.<sup>3</sup> D'autant que certains artistes (sans compter des personnalités publiques) s'emparent de ce label pour se légitimer, faisant de la prolétarianisation des origines une garantie d'appartenance à la majorité peu favorisée. Un tel argument ne peut fonctionner que dans une société française régie par le volontarisme de la méritocratie scolaire. Il faut donc le saisir dans le contexte français avant toute comparaison avec d'autres pays. Autre limite de cette étiquette, que signale la romancière et sociologue Kaoutar Harchi: à ses yeux, la notion n'inclut pas des faits de race et de genre et se prive donc d'une description intersectionnelle du phénomène.

## 2. Qu'appelle-t-on récit de transfuges?

Je propose une synthèse de la définition donnée par Laélia Véron et Karine Abiven dans leur essai sur la question:<sup>4</sup>

3. L. Véron, K. Abiven, *Trahir et venger. Paradoxes des récits de transfuges de classe*, La Découverte, Paris 2024, p. 12.

4. *Ivi*, pp. 10-12.

1. Il s'agit de «récits écrits par des individus ayant connu une forte mobilité sociale "ascendante"», dont le sujet s'éloigne des «récits de déclassement» vers le bas, plus rares; mais ils se distinguent aussi des «récits d'héritiers», produits par des auteurs déjà installés dans leur milieu.
2. «Ils cherchent à inventer un récit de soi qui soit aussi un récit social, en mêlant au parcours individuel la peinture de mondes sociaux différentes et souvent en tension».
3. Ces récits ont plusieurs traits communs: d'abord, une narration à la première personne, qu'il y ait pacte autobiographique ou autofictionnel. Ainsi *En finir avec Eddy Bellegueule* (2014) d'Edouard Louis se présente comme un «roman»; ensuite, la représentation d'affects liés à cette trajectoire (honte, peur du ridicule, colère, sentiment d'injustice, d'illégitimité, mais aussi trahison et culpabilité); enfin, la mise en scène du clivage entre deux mondes sociaux, sur le plan de la socialisation (école, etc.), de la langue, du rapport à la culture et à l'argent, des relations humaines et professionnelles, en bref des styles de vie, et *habitus* (dispositions incorporées, comme l'accent, la démarche, la gestuelle, la proxémique, etc.).

À ces traits définitoires s'ajoutent selon Véron & Abiven des caractéristiques fréquentes, d'ordre thématique ou liées aux choix génériques: leur schéma narratif emprunte au récit d'apprentissage, le situant dans un cadre «populaire» ou subalterne; le récit accorde une place centrale aux émotions négatives vécues au cours de la trajectoire transfuge, notamment la «honte»; l'écart social s'exprime dans le rapport à la langue et à l'école, révélant des asymétries diastatiques, diachroniques et diatopiques qui déqualifient la langue familiale; ces récits mettent en crise le choix de la langue d'écriture et son rapport à la «littérature» comme monument culturel protégé; enfin, leur ton sérieux et didactique, témoin d'une implication douloureuse, exclut l'ironie.<sup>5</sup>

Les usages de la notion de transfuge soulèvent nombre de paradoxes et de questions: premièrement, celle d'un récit à la première personne qui prétend avoir une valeur collective ou sociologique (par le biais de la notion de «je-transpersonnel» chez Ernaux). Le récit de transfuge a-t-il une représentativité sociologique ou au contraire met-il en exergue des mobilités rares, des parcours d'exception?

Seconde question, celle du caractère transgressif ou révolutionnaire du récit de transfuge. Celui-ci conteste par l'exemple la fixité de l'ordre social, mais sa visée est-elle de déconstruire les barrières de classe? L'ascension d'un individu particulier suffit-elle à rédimier tout un groupe subalterne? Au contraire, nombre de récits de transfuge ne contestent pas les hiérarchies

5. *Ivi*, pp. 15-17.

mais en soulignent les contours voire évoluent avec elles. En ce sens, leur pouvoir critique semble ténu.

Troisième question enfin, celle du label éditorial: la revendication transfuge sert parfois de requalification favorable dans le champ littéraire français et les éditeurs le savent qui orientent leur communication en ce sens, sur le mode du *stigmat* décrit par Erving Goffman (1975).

### 3. L'impact de la sociologie critique

En France, l'influence de Pierre Bourdieu et de ses élèves dans les sciences humaines et au-delà, depuis le début des années 1970, est telle que les récits de transfuges de cette période sont pour la plupart entés sur ce courant de sociologie critique: Ernaux, Eribon, Louis.<sup>6</sup> Les trajectoires transfuges font l'objet de récits qui nomment souvent les difficultés (malaise, honte, somatisation) que les avantages (économiques, sociaux, psychologiques). Peut-être est-ce lié aux observations sociologiques à la base de cette notion, dans la mesure où elles insistent souvent sur la non-congruence des habitus. C'est le cas par exemple, en 1951, du tout premier article d'Erving Goffman:

Le style et les manières d'une classe sont psychologiquement mal adaptés à ceux dont les expériences de vie ont pris place dans une autre classe.<sup>7</sup>

La focalisation sur l'inadaptation ou le malaise transfuge semble en effet dominer dans le corpus (ni systématique, ni exhaustif) que j'ai parcouru, de Jules Vallès à Péguy, de Jean Genet à Violette Leduc, de Louis Calaferte à Annie Ernaux, d'Edouard Louis à Thomas Flahault (*Les Nuits d'été*, 2020), Neige Sinno (*Triste tigre*, 2023) ou Kaoutar Harchi (*Comme nous existons*, 2021).<sup>8</sup> Tout se passe comme si les conquêtes et la fierté transfuge (diplômes, emplois, argent, relations) demeuraient au second plan, peut-être à cause du porte-à-faux qu'elles entretiennent avec les thèses de la «reproduction», dominantes en sociologie depuis les années 1970.<sup>9</sup> Pourtant, de tels récits existent, d'Albert Camus à Marie-Hélène Lafon, de Gérald Bronner (2023) à Lori Saint-Martin qui conclut son récit par cette phrase: «J'ai réussi mon évasion».<sup>10</sup>

L'effet-transfuge

6. J. Meizoz, *Annie Ernaux: posture de l'auteure en sociologue*, in *Annie Ernaux. Se mettre en gage pour dire le monde*, éd. Th. Hunkeler, M.-H. Soulet, MetisPresses, Genève 2012.

7. E. Goffman, *Les symboles de statut de classe* [1951], in *Erving Goffman et l'ordre de l'interaction*, éd. D. Cefaï, L. Perreau, CURAPP-ESS, Paris 2012, p. 29.

8. En Suisse, même tendance chez G. Cherpillod (*Le Chêne brûlé*, 1969), J. Massard (*Terre noire d'usine*, 1982), M. Kuttel (*La Malvivante*, 1983), ou l'italophone A. Nessi (*Le Train du soir*, trad. fr., 1989).

9. Sans doute est-ce l'écho de l'histoire du mot «transfuge» dont la première acception, issue du lexique militaire, désigne un déserteur ou un traître. Cf. *Trésor de la langue française informatisé* (TLFI).

10. L. Saint Martin, *Pour qui je me prends*, L'Olivier, Paris 2023, p. 150.

En introduisant la notion de «transclasse» qu'elle juge plus large et moins normative que celle de transfuge, la philosophe Chantal Jaquet (2014) insiste justement sur ces possibles conquêtes: affinant les arguments de Bourdieu, elle insiste sur les interstices de liberté fissurant le déterminisme et présente des cas exceptionnels qui nuancent la thèse de la reproduction:

Pour pouvoir être lui-même à travers l'autre, le transclasse n'a d'autre alternative que de transformer ce qui l'écrase en levier, de prendre appui sur les tensions en rongant le frein de la culpabilité pour qu'il devienne moteur.<sup>11</sup>

Si un transclasse est bien un «immigré de l'intérieur»,<sup>12</sup> Jaquet insiste sur la possibilité de transformer le donné sociologique en levier d'action: dans le cas d'Annie Ernaux, c'est l'écriture qui lui a permis de dépasser la «honte» et de conquérir une légitimité couronnée par le Prix Nobel. Jaquet met en évidence les exceptions et les trajectoires imprévisibles, établies avant tout partir d'exemples littéraires célèbres (Stendhal, London, Ernaux). Un corpus fragilise la généralisation de son propos, car justement il ne repère que des expériences transfuges spectaculaires et archivées par l'histoire. Autrement dit, Jaquet érige en loi ce qui semble avant tout une série d'exceptions.

#### 4. L'effet-transfuge dans la langue: Annie Ernaux

Quant à Annie Ernaux, elle emprunte le terme «transfuge» aux travaux bourdieusiens en général qui ont nourri son projet littéraire:<sup>13</sup>

Ce que je dois à Bourdieu, c'est plus qu'une autorisation, c'est une injonction à prendre comme matière d'écriture ce qui jusque-là m'avait paru "au-dessous de la littérature", à explorer tout ce que le trouble indescriptible devant une photo de mon père sur un chantier avait réveillé. Un devoir impérieux de revenir au premier monde social, aux corps d'origine et d'en faire œuvre. Obligation dont j'ai tendance à oublier aujourd'hui ce qu'elle a eu de douloureux, de vital et de farouchement secret jusqu'au bout de son accomplissement.<sup>14</sup>

Fruit d'une «injonction» et d'un «devoir», ce projet d'écriture a partie liée avec la douleur et la violence, et ne s'envisage pas à l'origine, sur le mode de la fierté:

11. Ch. Jaquet, *Les transclasses ou la non-reproduction*, PUF, Paris 2014, p. 206.

12. *Ivi*, p. 140.

13. Meizoz, *Annie Ernaux: posture de l'auteure en sociologue*, cit., p. 27-44.

14. A. Ernaux, *La preuve par corps*, in *Bourdieu et la littérature*, éd. J.-P. Martin, Cécile Default, Nantes 2010, pp. 26-27.

J'importe dans la littérature quelque chose de dur, de lourd, de violent même, lié aux conditions de vie, à la langue du monde qui a été complètement le mien jusqu'à dix-huit ans, un monde ouvrier et paysan. Toujours quelque chose de réel. J'ai l'impression que l'écriture est ce que je peux faire de mieux, dans mon cas, dans ma situation de transfuge, comme acte politique et comme *don*.<sup>15</sup>

Ces propos issus d'un entretien paru en 2005 pourraient laisser croire que l'écrivaine développe un métadiscours théorique sur sa condition, mais celui-ci n'est apparu que dans un second temps: l'inconfort transfuge a d'abord été un motif romanesque avant de trouver une formulation réflexive et héroïsée dans les réflexions et entretiens d'Ernaux. Dès son premier roman, *Les Armoires vides* (1974), cette souffrance est représentée à travers le langage de Denise Lesur, la jeune narratrice, et de ses parents. C'est donc par la guerre des mots, autrement dit le plurivocalisme cher à Bakhtine, que le roman prend en charge la tension spécifique à cette trajectoire. Dans son deuxième roman, *Ce qu'ils disent ou rien* (1977), Ernaux élabore pour les mêmes raisons un style oral-populaire, aux accents céliniens marqués par un registre lexical bas ou cru, pour donner à entendre le point de vue d'une adolescente révoltée.<sup>16</sup> Ce n'est qu'après ces deux romans qu'elle opte pour le fameux style plat ou blanc qu'inaugure *La Place* (1983).

L'effet-transfuge

## 5. *Les Armoires vides: une politique de la langue*

Pour illustrer le traitement romanesque de la question transfuge, je vais parcourir *Les Armoires vides* en y examinant la récurrence des tensions langagières entre les personnages. Ces conflits font apparaître en arrière-plan le contexte sociolinguistique qu'affronte Denise, la jeune fille transfuge, à travers le système scolaire: le primat historique de la «littératie» (*literacy*), le crédit accordé par les sociétés modernes au modèle de la langue écrite standard, au détriment des variations propre à l'oral (variations sociales, géographiques, générationnelles, etc.). La distinction culturelle attachée aux mondes de l'écrit place Denise Lesur dans un *double-bind* entre l'attachement filial et le jugement négatif que le monde scolaire porte sur la parole de ses parents:

Ils veulent que je réussisse, ils veulent mon bonheur, ils ont sans doute raison, même si ça n'est pas ça encore, si je suis nouée, murée, malheureuse. Ils n'ont même pas leur certificat, d'autant plus méritoire. Plus tard, je les

15. A. Ernaux, F.-Y. Jeannet, *L'Écriture comme un couteau*, Stock, Paris 2005, p. 29.

16. J. Meizoz, *Annie Ernaux, une politique de la forme. "C'est plutôt la leur de langue que j'ai perdue"*, in «Versants», 30, 1996, p. 45-62.

remercierai, je leur rendrai. Les larmes aux yeux, pourquoi suis-je si ingrate, dès que je rentre, c'est fini, muette à nouveau. Ils ne devraient pas bouger, assis, bien droits, pas parler, ils ne savent pas parler, et je leur soufflerais tout ce qu'ils doivent faire et dire, je leur apprendrais ce que je sais, l'algèbre, l'histoire, l'anglais, ils en sauraient autant que moi, on pourrait discuter, aller au spectacle... Mes parents, la même figure, la même chair, mais transformés... Pouvoir les aimer complètement, ne pas haïr leur vie, leurs manières, leurs goûts... Je rêvais, je les façonnais, il fallait bien après les retrouver tels qu'ils sont... Ne pas pouvoir aimer ses parents, ne pas savoir pourquoi, c'est intenable.<sup>17</sup>

Dire que ma mère lit *Confidences*, et qu'à cause d'elle j'ai cru que Delly était un grand écrivain. Je les hais plus que jamais.<sup>18</sup>

Sans autres ressources culturelles, Denise a d'abord «cru» à l'évaluation que faisait sa mère de la grandeur littéraire de Delly. Puis elle a découvert, avec les savoirs scolaires, un tout autre point de vue sur cette œuvre. La «haine» de Denise trouve ici son origine dans un jugement culturel inadéquat transmis par sa mère. C'est dire si la dimension symbolique du langage y est cruciale. Découvrant les codes de la littérature canonique, l'adolescente n'y voit aucune possibilité de dire son monde d'appartenance. L'adhésion à la culture légitime s'exprime d'abord par une impossibilité d'écrire. Dans la poétique ernausienne, cette difficulté première se traduit par le refus d'une écriture populiste au ton condescendant:

Je comprenais les écrivains avec leurs descriptions de salons, de parcs, du père instituteur et de la vieille tante à thé et à madeleines. C'était joli, propre, comme il faut, comme j'en rêvais. Je ne pouvais pas écrire: "Ma maison, de piètre apparence, mon père un homme simple, gentil, aux manières frustes", parler de ma famille comme parlent les romanciers des pauvres et des inférieurs.<sup>19</sup>

Une fois inscrite dans le monde scolaire et ses modèles culturels, Denise éprouve non pas la fierté d'une conquête mais la perte d'une liberté d'origine, dans les gestes et les mots:

Chez moi, j'étais libre de puiser dans les bocaux et les pots de confite, d'agacer les vieux souflets, de parler comme les mots me venaient, du popu et du patois [...]. Toutes ces remarques, ces ricanements, non, les choses de mon univers n'avaient pas cours à l'école. [...] Les profs [...] ils ne tiendraient pas une journée chez moi, ils seraient dégoûtés, continuellement ils disent qu'ils ont horreur des gens vulgaires, ils font les dégoûtés si on éternue fort, si on se gratte, si on ne sait pas s'exprimer. [...] Il n'y a peut-être

17. A. Ernaux, *Les Armoires vides* [1974], Gallimard, Paris 2006, p. 85.

18. *Ivi*, p. 89.

19. *Ivi*, p. 100.

jamais eu d'équilibre entre mes mondes. Il a bien fallu en choisir un, comme point de repère, on est obligé. [...] Le pire, c'était que la classe [...] ce n'était pas non plus mon vrai lieu. Pourtant, j'y aspirais de toutes mes forces.<sup>20</sup>

Les deux «mondes» où circule Denise ne cessent de susciter des jugements, des conflits, de la gêne. Pour échapper au dilemme, la narratrice choisit explicitement de s'identifier au monde scolaire, avec pour conséquence l'adhésion à valeurs différentes voire inverses du monde d'origine («dégoûtés», «vulgaires», «étrangère», etc.).

Si ces nouvelles valeurs ont le prestige de l'école et de la culture légitime, elles signent aussi une liberté perdue («j'étais libre de puiser dans les bocalaux», «libre [de] parler comme les mots me venaient, du popu et du patois»), sans pour autant que Denise se meuve avec aisance dans le monde scolaire. La condition transfuge apparaît alors comme un perdu pour un gagné, dans un tourniquet insoluble de contradictions:

L'effet-transfuge

Je n'arriverai jamais à entasser assez de diplômes pour cacher la merde au chat, ma famille, les rires idiots des poivrots, la connerie que j'ai été, bourrée de gestes et de paroles vulgaires. Je n'arriverai jamais à écraser à coups de culture, d'examens, la fille Lesur d'il y a cinq ans, d'il y a six mois. [...] Il faut encore creuser l'écart, semer définitivement le café-épicerie, l'enfance péquenaude, les copines à indéfrisable... Entrer à la fac.<sup>21</sup>

Et ce problème ne trouve aucune résolution au terme du roman qui se clôt sur le constat d'une séparation malheureuse, malgré les acquis scolaires et l'émancipation en cours:

J'ai été coupée en deux, c'est ça, ma famille d'ouvriers agricoles, de manœuvres et l'école, les bouquins. Le cul entre deux chaises, ça pousse à la haine, il fallait bien choisir. Même si je voulais, je ne pourrais plus parler comme eux, c'est trop tard. "On aurait été davantage heureux si elle avait pas continué ses études!" qu'il a dit un jour. Moi aussi, peut-être.<sup>22</sup>

Affleure ici le fameux motif d'un inconfortable entre-deux (c'est l'*habitus clivé* décrit par Bourdieu) si fréquent dans les récits de transfuge: en effet, *Les Armoires vides* raconte la quête impossible d'un «vrai lieu»,<sup>23</sup> qui ne peut être ni le café-épicerie, ni l'école. La difficulté à occuper ce «vrai lieu» revient à plusieurs reprises dans les récits d'Ernaux et l'expression servira même de titre aux entretiens avec Michelle Porte, parus en 2014.<sup>24</sup>

20. *Ivi*, pp. 75, 78, 83, 94, 100, 119.

21. *Ivi*, pp. 160-161.

22. *Ivi*, p. 167.

23. *Ivi*, p. 119.

24. A. Ernaux, *Le Vrai lieu. Entretiens avec Michelle Porte*, Gallimard, Paris 2014.

Une fois encore, la «place» dans le monde social demeure fuyante et problématique, puisque les représentations et les pratiques ayant changé, elles s'évaluent à l'aune de nouveaux critères de jugement.

## 6. Pour conclure

Chez Annie Ernaux, l'expérience transfuge ne se résume pas à un inconfort psycho-social, à des sentiments d'illégitimité ou de honte qu'on a pu souligner dans les extraits cités. Ce sont là les signes les plus visibles d'une transformation importante qui engage tout le rapport d'un individu à l'ensemble de ses champs de pratique. Et qui doit donc être examinée à l'échelle du champ littéraire entier: pour Ernaux, par exemple, le déplacement social est aussi déplacement du point de vue *sur et dans* le champ. Il induit une reformulation de ses jugements sur la littérature et une reconfiguration de l'espace des possibles. Ainsi, décrire la trajectoire littéraire de l'autrice ce n'est pas seulement énumérer la distance entre sa position de départ (un premier manuscrit refusé en 1962) et sa position d'arrivée (le prix Nobel 2022), mais bien rendre compte de l'évolution complexe du point de vue d'Ernaux sur le champ *et sur elle-même comme actrice de ce champ*. Pour prendre un exemple concret, au cours de sa trajectoire transfuge, ses jugements sur l'œuvre de Marcel Proust subissent un infléchissement, une variation – comme dans un kaléidoscope –: d'abord très sévères (dans *La Place*, l'écrivain se voit reprocher une condescendance de classe à l'égard des domestiques) puis de plus en plus admiratifs (dans *Les Années*) où devenue une classique vivante, Ernaux s'inscrit en personne, dans le sillage de Proust, s'intégrant ainsi à la généalogie canonique des récits mémoriels...

Pour finir, je reviens à une considération plus générale sur l'histoire du l'effet-transfuge en France et son épuisement: la démocratisation scolaire accélérée (Louis Guilloux, Albert Camus), puis la massification des diplômes (Annie Ernaux, Didier Eribon), dans les décennies marquées par la social-démocratie, ont permis aux trajectoires transfuges de devenir un modèle collectif, héroïsé et attractif, pour une courte période qui semble prendre fin sous nos yeux...